

récompenser les élus, il faut admettre un lieu de tortures pour punir les réprouvés. Il nous fait enfin, en se fondant sur l'Ecriture, l'effroyable peinture que voici de ce lieu de châtiments :

. . . . L'enfer est un abysme terrible,
Où le plus doux refuge est plein d'un pleur horrible,
Où la peine est sans fin, la douleur sans confort,
Où la vie est sans vie, immortelle la mort,
Où n'y a membre aucun qui sa gesne ne sente,
Ny jointure qui n'ait sa peinture cuizante,
Où les ris sont des cris, les faveurs des fureurs,
Où le corps vit mourant, l'âme plonge en malheurs,
Où l'âme sent sa coulpe, où le corps sent sa peine,
Où tous deux n'ont d'humain qu'une essence inhumaine
Pire que le non estre, et n'ont aucun espoir.

Le poète admet que Dieu donne parfois la clé des champs aux démons, pour manifester sa puissance. Mais il y a aussi sur la terre les bons anges chargés de combattre l'action des démons. Après de nombreux exemples de l'intervention des bons anges, tirés de l'Ecriture, Gamon voit une nouvelle preuve de leur influence bienfaisante dans l'heureux changement qui s'est produit en France, depuis l'avènement d'Henri IV.

Les anges sont campez pour les bons conserver,
Et des roys vertueux les sceptres préserver.
O France, tu l'as veu, quand au branle funeste
De ton penchant Estat, par leur ayde céleste,
Ton roy, ton grand pilote, opoza, courageux,
Sa prompte résistance aux flots plus orageux;
Et, bien que tes enfants, infidèles forçaires,
Quittassent du devoir les rames salutaires,
Il vainquit la tempeste, ainsi qu'un haut rocher
Qu'on voit, se forjetant, sur la mer se pencher,
Qui des ondes se joue, et, méprizant la rage
Des flots d'escume afreux, rompt la vague et l'orage.
Tu l'as veu, tu l'as veu, quand d'Arques et d'Ivry
L'Alexandre chrétien, l'invincible Henry,
L'astre du ciel françois tout rayonnant de gloire
Au milieu des hazards emporta la victoire.